

Une très grande majorité des bénéficiaires de minima sociaux fin 2019 ont déjà reçu, au moins une fois, la même prestation ou un autre minimum au cours des dix années précédentes (soit entre 2009 et 2018). Si près d'un cinquième des bénéficiaires d'un minimum social d'insertion fin 2019 n'en percevaient pas un an auparavant, seuls 11 % n'en avaient jamais perçu au cours des dix années précédentes. Les bénéficiaires du revenu de solidarité active (RSA) âgés de 35 à 64 ans fin 2019 ont perçu un minimum social en moyenne six fois en fin d'année entre 2009 et 2018, soit plus d'une fin d'année sur deux, contre cinq fois pour ceux de l'allocation de solidarité spécifique (ASS). La persistance dans les minima sociaux est plus forte pour les individus percevant l'allocation aux adultes handicapés (AAH) : ils ont reçu un minimum à huit reprises au cours des dix fins d'année passées en moyenne.

## Un tiers des bénéficiaires de minima sociaux âgés de moins de 30 ans fin 2019 ne percevaient aucun minimum fin 2018

D'après l'échantillon national interrégimes d'allocataires de compléments de revenus d'activité et de minima sociaux (ENIACRAMS)<sup>1</sup> [voir annexe 1.1], 19 % des bénéficiaires<sup>2</sup> d'un minimum social d'insertion (revenu de solidarité active [RSA], allocation de solidarité spécifique [ASS], allocation aux adultes handicapés [AAH]) fin 2019 n'en percevaient aucun un an auparavant<sup>3</sup>, mais seulement 11 % n'en avaient jamais perçu au cours des dix fins d'année précédentes<sup>4</sup> (graphique 1).

La proportion des bénéficiaires d'un minimum social d'insertion en une fin d'année donnée qui ne percevaient aucun minimum social<sup>5</sup> en fin d'année précédente décroît avec l'âge des bénéficiaires.

Ainsi, 15 % seulement des bénéficiaires âgés de 35 à 64 ans fin décembre 2019 ne percevaient aucun minimum social fin 2018 ; c'est le cas de 22 % des 30-34 ans et de 33 % des moins de 30 ans.

Ces bénéficiaires fin 2019, qui ne percevaient aucun minimum social un an auparavant, ont des parcours variés dans les minima sociaux. Certains n'ont jamais reçu de minimum social pendant les dix années précédentes : cela concerne 83 % des nouveaux<sup>6</sup> bénéficiaires de moins de 30 ans, 45 % de ceux âgés de 30 à 34 ans et 44 % de ceux âgés de 35 à 64 ans. Les autres ne bénéficiaient d'aucun minimum social fin 2018 mais avaient déjà reçu une prestation au moins une fois entre 2009 et 2017, avant d'en percevoir une fin 2019. 56 % des nouveaux bénéficiaires âgés de 30 à 64 ans sont dans ce cas, contre 17 % de ceux de moins de 30 ans.

1. Les données de la CNAF qui alimentent l'ENIACRAMS sont modifiées par rapport aux éditions précédentes de l'ouvrage. Ce sont désormais les données définitives qui sont mobilisées, c'est-à-dire les données extraites six mois après le mois de droit. Auparavant, il s'agissait des données extraites six semaines après le mois de droit (données dites « semi-définitives ») [voir annexe 1.3].

2. Les bénéficiaires sont les allocataires et, dans le cas du RSA, leurs éventuels conjoints.

3. L'ENIACRAMS permet de comparer les situations des personnes au 31 décembre de chaque année. Il n'appréhende donc pas les entrées et les sorties des minima sociaux qui se seraient produites durant l'année, sous-estimant ainsi le poids des trajectoires avec un temps très court dans les dispositifs.

4. L'analyse des parcours dans les minima sociaux sur les dix fins d'année précédentes concerne, pour le graphique 1, les bénéficiaires âgés de 16 à 64 ans fin 2019 et non l'ensemble des bénéficiaires âgés de 16 ans ou plus. Par ailleurs, les données définitives de la CNAF ne sont pas disponibles pour les années antérieures à 2017 donc les deux types de données, définitives et semi-définitives, sont mobilisées (voir notes du graphique 1).

5. Dans la suite de la fiche, on emploie par commodité le terme « minimum social » pour désigner un « minimum social d'insertion ».

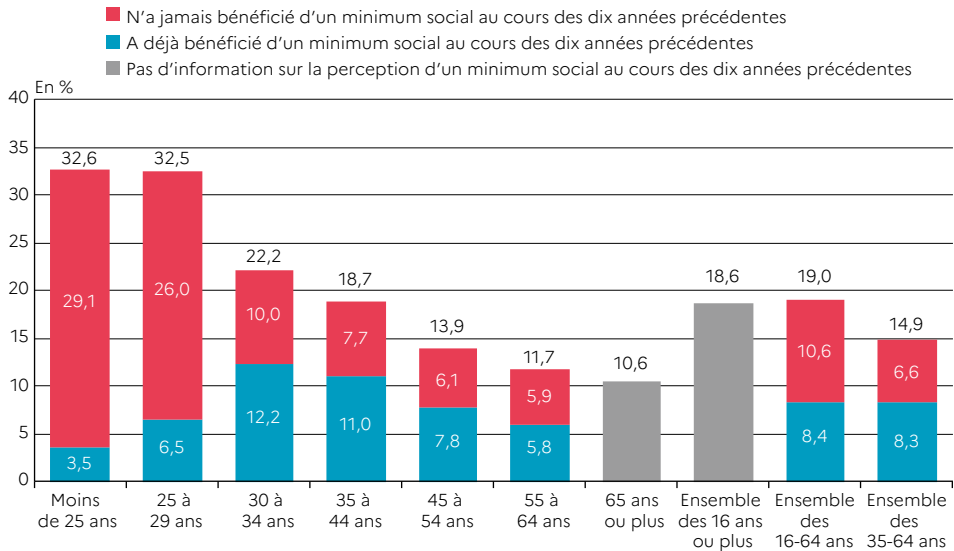
6. On appelle ici « nouveaux bénéficiaires » les bénéficiaires d'un minimum social au 31 décembre 2019 qui n'en percevaient pas fin 2018.

### Une part d'entrants dans les minima sociaux bien plus élevée parmi les bénéficiaires du RSA et de l'ASS

La situation en fin d'année précédente des bénéficiaires de minima sociaux fin 2019 varie selon les dispositifs (tableau 1)<sup>7</sup>.

Sur 100 bénéficiaires du RSA non majoré fin 2019, 73 le percevaient déjà fin 2018, 4 percevaient un autre minimum social sans toucher le RSA non majoré<sup>8</sup> et 23 ne bénéficiaient d'aucun minimum social. Parmi ces 23 entrants dans les minima sociaux en 2019, bénéficiaires du RSA

**Graphique 1** Proportion et parcours dans les minima, selon l'âge, des bénéficiaires d'un minimum social au 31 décembre 2019 qui n'en percevaient pas fin 2018



**Notes >** Depuis la vague 2017, l'ENIACRAMS porte sur les personnes âgées de 16 ans ou plus au 31 décembre mais, jusqu'à la vague 2016, il ne portait que sur les personnes âgées de 16 à 64 ans. L'information sur la perception d'un minimum social au cours des dix années précédentes est donc indisponible pour les bénéficiaires âgés de 68 ans ou plus au 31 décembre 2019. C'est pour cette raison que la distinction selon l'ancienneté dans les minima sociaux n'est pas présentée pour les catégories « 65 ans ou plus » et « Ensemble des 16 ans ou plus » et que seule apparaît la part de bénéficiaires fin 2019 ne percevant pas de minimum social fin 2018 (par souci d'homogénéité avec les éditions précédentes de l'ouvrage, les catégories « Ensemble des 16-64 ans » et « 55 à 64 ans » ont été conservées plutôt que de considérer des catégories comme « Ensemble des 15-67 ans » et « 55 à 67 ans »).

Les données de la CNAF qui alimentent l'ENIACRAMS sont modifiées par rapport aux éditions précédentes de l'ouvrage. Ce sont désormais les données définitives qui sont mobilisées pour déterminer la situation dans les minima sociaux les fins d'année 2017 à 2019, et non les données dites « semi-définitives » (voir annexe 1.3). Pour les fins d'année 2009 à 2016, la situation dans les minima sociaux est encore déterminée à partir des données semi-définitives de la CNAF car les données définitives ne sont pas disponibles pour les années antérieures à 2017. L'impact du passage aux données définitives pour les années 2017 à 2019 est faible. L'écart le plus fort concerne les bénéficiaires âgés de moins de 25 ans. Ainsi, en mobilisant les données semi-définitives de la CNAF pour les années 2018 et 2019, 33,8 % des bénéficiaires de minima sociaux âgés de moins de 25 ans fin 2019 ne percevaient pas de minimum social fin 2018 contre 32,6 % ici.

**Lecture >** 32,6 % des bénéficiaires d'un minimum social de moins de 25 ans au 31 décembre 2019 n'étaient bénéficiaires d'aucun minimum fin 2018 : 29,1 % n'ont jamais bénéficié d'un minimum social entre fin 2009 et fin 2018 et 3,5 % n'ont pas bénéficié d'un minimum fin 2018 mais en ont perçu un au moins une fois entre fin 2009 et fin 2017. 10,6 % des bénéficiaires d'un minimum social âgés de 65 ans ou plus au 31 décembre 2019 n'étaient bénéficiaires d'aucun minimum social fin 2018.

**Champ >** France, bénéficiaires du RSA, de l'ASS ou de l'AAH, âgés de 16 ans ou plus au 31 décembre 2019. Situations examinées au 31 décembre de chaque année.

**Source >** DREES, ENIACRAMS.

7. L'analyse porte ici sur les bénéficiaires âgés de 16 ans ou plus au 31 décembre 2019.

8. Pour rappel, les cumuls de minima sociaux sont peu fréquents mais possibles (voir fiche 06). Dans cette fiche, lorsqu'une personne perçoit deux minima sociaux fin 2019, elle est comptabilisée dans chacun de ces minima.

non majoré fin 2019, 5 percevaient la prime d'activité fin 2018.

Sur 100 bénéficiaires du RSA majoré fin 2019, 48 l'étaient déjà fin 2018, 17 percevaient le RSA non majoré et 34 ne bénéficiaient d'aucun minimum social. Parmi ces derniers, 9 touchaient la prime d'activité.

Sur 100 allocataires de l'ASS fin 2019, 73 la percevaient déjà fin 2018, 2 touchaient le RSA sans percevoir l'ASS et 25 ne bénéficiaient d'aucun minimum social.

Enfin, sur 100 allocataires de l'AAH fin 2019, 90 l'étaient déjà fin 2018, 2 touchaient le RSA non majoré sans percevoir l'AAH et seuls 7 ne bénéficiaient d'aucun minimum social.

La proportion des entrants<sup>9</sup> dans les minima sociaux en 2019 parmi les bénéficiaires d'un

minimum donné fin 2019 est donc bien plus élevée pour les bénéficiaires du RSA (24 % pour l'ensemble du RSA majoré et non majoré) et de l'ASS (25 %) que de l'AAH (7 %).

Par ailleurs, la proportion d'entrants dans les minima sociaux en 2019 parmi les personnes entrant dans un minimum donné en 2019 est plus forte pour le RSA et l'ASS que pour l'AAH : 96 % et 92 % des entrants, respectivement, dans le RSA et l'ASS ne bénéficiaient d'aucun minimum social fin 2018, contre 72 % des entrants dans l'AAH. La proportion des personnes basculant d'un minimum à l'autre parmi les entrants dans un minimum donné suit donc l'ordre inverse : 4 % pour le RSA, 8 % pour l'ASS et 28 % pour l'AAH (essentiellement des bascules du RSA vers l'AAH).

**Tableau 1** Situation un an auparavant des bénéficiaires de minima sociaux au 31 décembre 2019, selon le dispositif

		Situation au 31 décembre 2019					En %
		RSA			ASS	AAH	Ensemble des minima <sup>1</sup>
		RSA non majoré	RSA majoré	Ensemble			
Situation au 31 décembre 2018	<b>Présents dans les principaux minima sociaux d'insertion<sup>2</sup></b>	<b>77,2</b>	<b>66,1</b>	<b>76,1</b>	<b>75,3</b>	<b>93,1</b>	<b>81,4</b>
	RSA, dont	76,3	65,4	75,2	1,6	2,3	45,7
	RSA non majoré	72,8	17,2	66,9	1,4	2,2	40,8
	RSA majoré	3,6	48,2	8,2	0,1	0,1	4,9
	ASS	0,6	0,6	0,6	73,2	0,4	7,5
	AAH	0,3	0,1	0,3	0,5	90,4	30,0
	<b>Non présents dans les principaux minima sociaux d'insertion, dont</b>	<b>22,8</b>	<b>33,9</b>	<b>23,9</b>	<b>24,7</b>	<b>6,9</b>	<b>18,6</b>
	bénéficiaires de la prime d'activité	5,4	9,1	5,8	1,8	0,7	3,8

1. L'ensemble des minima comprend ici le RSA, l'ASS et l'AAH.

2. Les cumuls de minima sociaux sont peu fréquents mais possibles (voir fiche 06). Lorsqu'une personne perçoit deux minima sociaux fin 2019, elle apparaît dans chacune des colonnes correspondant à ces minima. Lorsqu'une personne perçoit deux minima fin 2018, pour les colonnes RSA, ASS et AAH, elle n'apparaît que dans une ligne et est assignée en priorité vers le minimum qu'elle touche fin 2019. En revanche, pour la colonne « Ensemble des minima », elle apparaît dans deux lignes, parmi celles du RSA, de l'ASS et de l'AAH, ce qui explique que le pourcentage de présents dans les principaux minima sociaux ne corresponde pas à la somme des lignes RSA, ASS et AAH.

**Notes >** Les bénéficiaires sont les allocataires et, dans le cas du RSA, leurs éventuels conjoints. Les données de la CNAF qui alimentent l'ENIACRAMS sont modifiées par rapport aux éditions précédentes de l'ouvrage. Ce sont désormais les données définitives qui sont mobilisées et non les données dites « semi-définitives » (voir annexe 1.3). L'impact du passage aux données définitives est faible pour l'étude de la situation passée des bénéficiaires de minima sociaux au 31 décembre 2019. L'écart le plus fort concerne les bénéficiaires de l'AAH : avec les données semi-définitives de la CNAF, 7,6 % des bénéficiaires de l'AAH fin 2019 ne percevaient pas de minima sociaux fin 2018 contre 6,9 % ici.

**Lecture >** Parmi les bénéficiaires du RSA non majoré fin 2019, 72,8 % le percevaient déjà un an plus tôt et 22,8 % ne percevaient aucun minimum social fin 2018.

**Champ >** France, bénéficiaires âgés de 16 ans ou plus au 31 décembre 2019.

**Source >** DREES, ENIACRAMS.

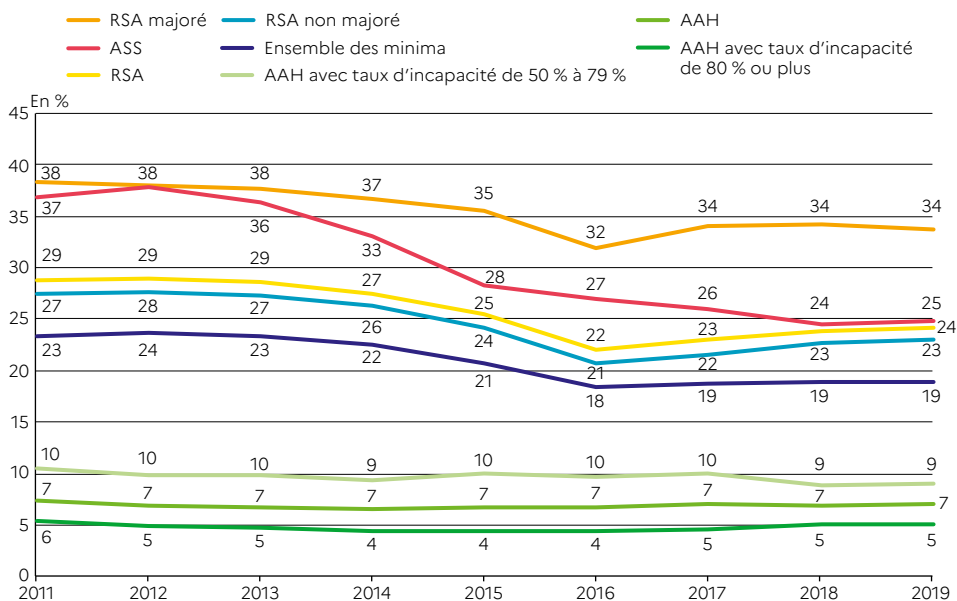
9. Dans cette fiche, les entrants dans une prestation ou un ensemble de prestations une année  $n$  sont les personnes qui ne percevaient pas cette ou ces prestations fin  $n-1$  mais la ou les perçoivent en fin d'année  $n$ .

### Après six années de baisse, le taux d'entrée des bénéficiaires de l'ASS augmente légèrement en 2019

Le taux d'entrée<sup>10</sup> dans les minima sociaux pour les bénéficiaires du RSA stagne entre 2011 et 2013, puis baisse progressivement jusqu'en 2016 :

29 % des bénéficiaires<sup>11</sup> du RSA fin 2013 ne percevaient pas de minimum social un an auparavant ; fin 2016, ce n'est le cas que de 22 % des bénéficiaires du RSA (graphique 2). Après trois ans de baisse, le taux d'entrée dans les minima sociaux pour les bénéficiaires du RSA augmente

**Graphique 2** Évolution du taux d'entrée dans les minima sociaux d'une fin d'année à la suivante, selon le dispositif



**Notes >** Les années correspondent à celles de l'entrée dans les minima sociaux : le taux d'entrée en 2019 porte par exemple sur les entrées en 2018 et 2019 pour l'ASS fin 2019 serait de 24,7 % avec le remplacement du RSA activité par la prime d'activité depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016, le RSA correspond au RSA socle des années antérieures. La catégorie « Ensemble des minima » comprend le RSA, l'ASS et l'AAH.

Le taux d'entrée en 2018 et 2019 pourraient être calculés sur un champ élargi aux 65 ans ou plus mais cela ne les modifierait que très légèrement : le taux d'entrée dans les minima sociaux par l'ASS fin 2019 serait de 24,7 % contre 24,8 % ici, celui par l'AAH serait de 6,9 % contre 7,1 % ici et celui par le RSA serait de 23,9 % contre 24,1 % ici. Par ailleurs, les taux d'entrée en 2018 et 2019 sont calculés à partir des vagues de l'ENIACRAMS alimentées par les données définitives de la CNAF. Les taux d'entrée de 2011 à 2017 sont calculés à partir des vagues de l'ENIACRAMS alimentées par les données semi-définitives de la CNAF et ils sont ensuite corrigés de l'effet moyen de la rupture observée entre les deux types de données en 2018 et 2019 (années pour lesquelles les données semi-définitives et définitives de la CNAF sont disponibles) [voir annexe 1.3].

**Lecture >** 29 % des bénéficiaires du RSA fin 2011 n'étaient bénéficiaires d'aucun minimum social à la fin de l'année précédente.

**Champ >** France, bénéficiaires âgés de 16 à 64 ans au 31 décembre de chaque année.

**Source >** DREES, ENIACRAMS.

**10.** Le taux d'entrée dans les minima sociaux pour les bénéficiaires du RSA une année  $n$  est la part des bénéficiaires du RSA en fin d'année  $n$  qui ne percevaient aucun minimum social en fin d'année  $n-1$ . Les taux d'entrée de 2011 à 2018 ont été recalculés par rapport aux éditions précédentes de l'ouvrage. Pour le taux d'entrée en 2018, ce sont désormais les données définitives de la CNAF qui alimentent l'ENIACRAMS (pour le taux d'entrée en 2019 également). Pour les taux d'entrée de 2011 à 2017, seules les données semi-définitives de la CNAF sont disponibles mais ils ont été corrigés de l'effet moyen de la rupture observée entre les deux types de données en 2018 et 2019 (années pour lesquelles les données semi-définitives et définitives de la CNAF sont disponibles).

**11.** L'analyse de l'évolution des taux d'entrée dans les minima sociaux entre 2011 et 2019 porte sur les bénéficiaires âgés de 16 à 64 ans au 31 décembre de chaque année.

en 2017 et 2018 (+1 point chaque année) et se maintient à 24 % en 2019.

Les évolutions sont assez semblables pour le RSA non majoré et le RSA majoré mais le niveau du taux d'entrée dans les minima sociaux pour les bénéficiaires du RSA majoré est plus élevé que celui des bénéficiaires du RSA non majoré (34 % contre 23 % en 2019). Cela s'explique en grande partie par le fait que la perception du RSA majoré est limitée dans le temps<sup>12</sup>, contrairement à celle du RSA non majoré, ce qui réduit le nombre d'allocataires du RSA majoré et donc accroît mécaniquement le taux.

Le taux d'entrée dans les minima sociaux pour les bénéficiaires de l'ASS diminue entre 2012 et 2018. La baisse est très prononcée entre 2013 et 2015 (-8 points). Elle est liée à la mise en place des droits rechargeables à l'assurance chômage en octobre 2014, qui a eu pour conséquence de repousser le recours à l'ASS (voir fiche 22). Après une baisse moins importante entre 2015 et 2018 (-4 points), le taux d'entrée augmente légèrement en 2019 pour atteindre 25 %.

Enfin, le taux d'entrée dans les minima sociaux pour les bénéficiaires de l'AAH reste faible et stagne entre 2011 et 2019 : seuls 7 % des allocataires de l'AAH fin 2019 ne percevaient aucun minimum social fin 2018. Cela reflète un faible renouvellement des bénéficiaires de l'AAH : les sorties sont rares (voir fiche 19) et l'accès à l'AAH évolue très peu avec la situation macroéconomique. Le taux d'entrée dans les minima sociaux est plus élevé pour les bénéficiaires de l'AAH ayant un taux d'incapacité compris entre 50 % et 79 % : il oscille entre 9 % et 10 % entre 2011 et 2019. Pour les bénéficiaires de l'AAH ayant un taux d'incapacité supérieur ou égal

à 80 %, il est plus faible et oscille entre 4 % et 5 % entre 2012 et 2019 (6 % en 2011).

### Un faible taux d'entrée et une très grande persistance dans les minima sociaux pour les allocataires de l'AAH

Dans la suite de cette fiche, les analyses portent sur les trajectoires durant les dix dernières années<sup>13</sup> des bénéficiaires de minima sociaux fin 2019. Elles concernent les personnes âgées de 35 à 64 ans. Les bénéficiaires âgés de 16 à 34 ans sont exclus afin d'éviter d'inclure dans l'analyse des situations où certaines personnes auraient été absentes des minima sociaux par le passé pour la simple raison qu'elles étaient trop jeunes pour y être éligibles. Cela permet, en effet, de s'assurer qu'elles avaient, au cours des dix dernières années, au moins 25 ans, c'est-à-dire, en règle générale, l'âge d'ouverture des droits au RSA – et précédemment au revenu minimum d'insertion (RMI)<sup>14</sup>. Quant aux bénéficiaires âgés de 65 ans ou plus, ils ne sont pas retenus non plus car, jusqu'en 2016, l'ENIACRAMS ne concernait que les personnes âgées de 16 à 64 ans<sup>15</sup>. Les analyses suivantes sont donc menées sur 61 % des bénéficiaires du RSA, 74 % des allocataires de l'AAH et 92 % des allocataires de l'ASS fin 2019.

Sur ce champ, en comparaison des autres minima sociaux, les flux d'entrée et de sortie des minima (voir fiche 19) sont faibles pour les allocataires de l'AAH. 9 % des allocataires de l'AAH fin 2019 ne la percevaient pas fin 2018, soit plus de deux fois moins que pour le RSA et l'ASS (tableau 2). Surtout, seulement 3 % n'avaient jamais perçu de minimum social entre 2009 et 2018, signe qu'une bonne partie des entrants d'une fin d'année à l'autre avaient déjà connu des difficultés sociales.

12. La majoration est accordée jusqu'au troisième anniversaire de l'enfant le plus jeune ou pour douze mois en l'absence d'enfant de moins de 3 ans.

13. Les données définitives de la CNAF ne sont pas disponibles pour les années antérieures à 2017. Les deux types de données, définitives et semi-définitives, sont donc mobilisées pour l'analyse des trajectoires passées sur les dix dernières années des bénéficiaires de minima sociaux fin 2019 (voir notes des tableaux 2 à 6).

14. Le RSA s'inscrit dans la continuité du RMI (pour le RSA [socle] non majoré) et de l'allocation de parent isolé (API) [pour la version majorée], la plupart de leurs bénéficiaires ayant automatiquement basculé vers le RSA (socle) dès sa mise en place en juin 2009 en France métropolitaine et en janvier 2011 dans les départements et certaines collectivités d'outre-mer.

15. Le champ aurait pu être étendu aux bénéficiaires âgés de 65 à 67 ans fin 2019 mais, par souci d'homogénéité avec les éditions précédentes de l'ouvrage, la limite de 64 ans a été conservée.

En conséquence, la permanence dans les minima sociaux des allocataires de l'AAH est extrêmement forte. 54 % des allocataires fin 2019 ont perçu un minimum social chaque fin d'année depuis (au moins) fin 2009 et 21 % entre sept et neuf fins d'année entre 2009 et 2018. Au 31 décembre 2019, les allocataires de l'AAH ont perçu un minimum social en moyenne huit fins d'année entre 2009 et 2018 (tableau 3).

Les parcours dans les minima des allocataires de l'AAH fin 2019 sont, en comparaison des autres minima, très peu erratiques. Outre les 54 % de bénéficiaires qui ont perçu un minimum chaque fin d'année au cours des dix dernières, 25 % ont commencé à en percevoir en cours de période (au plus tôt en 2010) et sont restés continûment bénéficiaires depuis. Seuls 21 % ont connu au moins deux périodes disjointes de perception<sup>16</sup> entre fin 2009 et fin 2019 (11 % ont connu deux périodes disjointes avec une seule année de coupure) et 3 % ont connu au moins trois périodes (tableau 4).

L'âge des allocataires de l'AAH n'influe pas sur ces parcours et cette persistance dans les minima

(tableau 5). En revanche, les allocataires avec enfant(s), peu nombreux (18 % des allocataires), ont légèrement moins souvent perçu des minima par le passé.

En définitive, cette persistance résulte en grande partie des difficultés d'insertion des adultes handicapés sur le marché du travail. Elle est due aussi à des facteurs institutionnels : il est possible de cumuler revenus d'activité et AAH sans limite de temps et à des niveaux de revenus nettement supérieurs que dans le cas du RSA.

### 13 % des allocataires de l'ASS n'avaient jamais perçu de minima sociaux les dix années précédentes

La part des entrants est nettement plus élevée pour l'ASS que pour l'AAH et, dans de moindres proportions, que pour le RSA : 25 % des allocataires de l'ASS fin 2019 ne la percevaient pas fin 2018 (tableau 2). Surtout, 13 % n'ont jamais perçu de minimum social dans la décennie précédente, soit 52 % des entrants dans l'ASS fin 2019, alors que seuls 37 % des entrants dans le RSA et 32 % des entrants dans l'AAH sont dans ce cas.

**Tableau 2** Part des bénéficiaires des minima sociaux au 31 décembre 2019, selon leur passé dans les minima

	En %			
	RSA	ASS	AAH	Ensemble des minima <sup>1</sup>
<b>Ensemble des bénéficiaires au 31 décembre 2019</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
Absence du dispositif au 31 décembre 2018	20,0	25,0	8,7	nc
Absence du dispositif entre 2009 et 2018	9,0	16,5	6,7	nc
Absence des minima sociaux au 31 décembre 2018	18,9	22,9	5,7	14,9
Absence des minima sociaux entre 2009 et 2018	7,4	13,0	2,8	6,6

nc : non concerné.

1. L'ensemble des minima comprend ici le RSA, l'ASS et l'AAH.

**Notes >** Les données utilisées ne permettent pas de savoir si la personne a été bénéficiaire à d'autres moments de l'année que fin décembre.

La situation dans les minima sociaux pour les fins d'année 2017 à 2019 est déterminée à partir de l'ENIACRAMS alimenté par les données définitives de la CNAF. Pour les fins d'année 2009 à 2016, l'ENIACRAMS est alimenté par les données semi-définitives de la CNAF car les données définitives ne sont pas disponibles (voir annexe 1.3).

**Lecture >** 20,0 % des bénéficiaires du RSA âgés de 35 à 64 ans au 31 décembre 2019 ne le percevaient pas un an auparavant. 9,0 % perçoivent ce dispositif pour la première fois depuis dix ans. 18,9 % ne percevaient aucun minimum social (RSA, ASS, AAH) au 31 décembre 2018, 7,4 % n'ont perçu aucun minimum social (RSA [socle], RMI, API, ASS, AAH) de 2009 à 2018.

**Champ >** France. Situations examinées au 31 décembre de chaque année. Seules les personnes âgées de 35 à 64 ans au 31 décembre 2019 ont été prises en compte, de sorte que les bénéficiaires suivis aient au moins 25 ans en 2009.

**Source >** DREES, ENIACRAMS.

<sup>16</sup>. La personne peut avoir bénéficié d'un seul minimum au cours d'une période donnée ou bien de plusieurs minima (éventuellement simultanément).

C'est le signe que les allocataires de l'ASS ont en moyenne connu des difficultés économiques moindres par le passé que les bénéficiaires du RSA ou de l'AAH.

Ayant une mobilité supérieure, les allocataires de l'ASS fin 2019 ont moins souvent perçu un minimum social au cours des dix fins d'année précédentes que les autres bénéficiaires : en moyenne, à cinq reprises entre 2009 et 2018 (tableau 3). Seulement 12 % ont perçu un minimum tous les ans depuis 2009, 20 % entre sept et neuf fins d'année entre 2009 et 2018, alors que 30 % n'en ont perçu qu'entre une et trois fois. La présence des allocataires de l'ASS dans les minima sociaux par le passé est donc nettement moindre que pour les autres bénéficiaires. En particulier, leur ancienneté dans les minima sociaux, pour la dernière période de présence en continu, est en moyenne de 3,8 années, soit presque une année de moins que pour le RSA.

Si les allocataires de l'ASS ont, en moyenne, perçu relativement peu de fois un minimum social par le passé, ce n'est pas dû à un parcours extrêmement erratique dans les minima sociaux. 12 % des allocataires de l'ASS fin 2019 perçoivent un minimum depuis (au moins) 2009, 56 % ont commencé à en percevoir en cours de période (au plus tôt en 2010) et continuent depuis (tableau 4). Parmi les allocataires de l'ASS, 32 % ont connu au moins deux périodes disjointes de perception entre fin 2009 et fin 2019 et 7 % au moins trois. Ces parts restent inférieures à celles des bénéficiaires du RSA.

Les trajectoires passées varient selon l'âge de l'allocataire : le nombre de fins d'année où l'allocataire a perçu des minima sociaux et le nombre d'années d'ancienneté dans les minima, pour la dernière période de présence en continu, augmentent avec l'âge (tableau 5). De même, la perception de la prime d'activité fin 2019 est corrélée

**Tableau 3 Répartition des bénéficiaires d'un minimum social au 31 décembre 2019, selon le nombre de fois où ils ont perçu un minimum au cours des dix dernières années (entre 2009 et 2018) et selon leur ancienneté dans les minima**

	RSA		ASS		AAH		Ensemble des minima <sup>1</sup>	
	Nombre cumulé d'années de présence	Ancienneté dans les minima	Nombre cumulé d'années de présence	Ancienneté dans les minima	Nombre cumulé d'années de présence	Ancienneté dans les minima	Nombre cumulé d'années de présence	Ancienneté dans les minima
0 année	7,4	18,9	13,0	22,9	2,8	5,7	6,6	14,9
1 à 3 années	21,1	28,9	29,8	32,0	9,9	15,9	18,2	24,8
4 à 6 années	22,7	17,8	24,9	20,1	11,7	12,7	18,9	16,1
7 à 9 années	26,6	12,2	19,8	12,6	21,4	11,4	23,8	11,8
10 années	22,2	22,2	12,4	12,4	54,3	54,3	32,4	32,4
<b>Nombre moyen d'années</b>	<b>5,9</b>	<b>4,6</b>	<b>4,6</b>	<b>3,8</b>	<b>8,0</b>	<b>7,3</b>	<b>6,5</b>	<b>5,4</b>

1. L'ensemble des minima comprend ici le RSA, l'ASS et l'AAH.

**Notes >** Le nombre cumulé d'années de présence et l'ancienneté dans les minima portent sur la période 2009-2018 et sont donc bornés à dix années au maximum. L'ancienneté est définie comme le nombre d'années de présence continue dans les minima, appréciée chaque fin d'année précédant le 31 décembre 2019. Elle est, par exemple, de 1 an si le bénéficiaire fin 2019 percevait déjà un minimum fin 2018 mais pas fin 2017 (quel que soit le nombre de perceptions entre 2009 et 2016).

La situation dans les minima sociaux pour les fins d'année 2017 à 2019 est déterminée à partir de l'ENIACRAMS alimenté par les données définitives de la CNAF. Pour les fins d'année 2009 à 2016, l'ENIACRAMS est alimenté par les données semi-définitives de la CNAF car les données définitives ne sont pas disponibles (voir annexe 1.3).

**Lecture >** Parmi les bénéficiaires du RSA âgés de 35 à 64 ans au 31 décembre 2019, 7,4 % n'avaient jamais perçu de minimum social (RSA [socle], RMI, API, ASS, AAH) entre 2009 et 2018 et 18,9 % ne percevaient pas de minima sociaux fin 2018. Au 31 décembre 2019, les bénéficiaires du RSA ont perçu, en moyenne, 5,9 fois un minimum social entre 2009 et 2018 et leur dernière période de perception a commencé en moyenne il y a 4,6 ans.

**Champ >** France. Situations examinées au 31 décembre de chaque année. Seules les personnes âgées de 35 à 64 ans au 31 décembre 2019 ont été prises en compte, de sorte que les bénéficiaires suivis aient au moins 25 ans en 2009.

**Source >** DREES, ENIACRAMS.

au passé de ces allocataires : le nombre moyen de fins d'année où ils ont perçu des minima sociaux et le nombre moyen d'années d'ancienneté dans les minima sont respectivement de 3,9 et 2,8 pour ceux qui bénéficient également de la prime d'activité fin 2019, contre 4,7 et 3,9 pour ceux qui n'en bénéficient pas.

L'ASS se présente finalement comme un minimum dont les entrants ont connu relativement moins de difficultés auparavant que ceux des autres minima. Cela s'explique par les conditions de perception de cette allocation (voir fiche 22) qui nécessitent que les allocataires aient occupé une activité professionnelle relativement soutenue par le passé et, au moins pour ceux ayant moins de 50 ans, épuisé leurs droits à l'assurance chômage. Par ailleurs, en

raison de cette condition d'activité antérieure, une bonne partie des sortants de l'ASS qui sont amenés à revenir dans les minima sociaux seront des bénéficiaires du RSA, mais plus de l'ASS. Cette situation réduit mécaniquement le nombre de passages antérieurs dans les minima des allocataires de l'ASS.

### Des allers-retours dans les minima sociaux plus nombreux pour les bénéficiaires du RSA

Parmi les bénéficiaires du RSA fin 2019, la part des entrants dans ce dispositif (20 %) est relativement importante : elle est supérieure de 11 points à celle des entrants dans l'AAH mais inférieure de 5 points à celle des entrants dans l'ASS (tableau 2). Cependant, seuls un peu plus d'un

**Tableau 4** Instabilité dans les minima sociaux entre 2009 et 2019, selon le minimum social perçu au 31 décembre 2019

		En %			
		RSA	ASS	AAH	Ensemble des minima <sup>1</sup>
<b>Nombre de périodes de perception continue de minima sociaux entre 2009 et 2019</b>	<b>1 période</b>	59	68	79	67
	dont période commençant en 2009 ou avant	22	12	54	32
	dont période commençant entre 2010 et 2019	37	56	25	35
	<b>2 périodes</b>	31	25	17	25
	dont sortie pendant un an seulement	14	11	11	12
	dont sortie pendant deux ans seulement	6	5	3	5
	dont sortie pendant plus de deux ans	11	9	4	8
	<b>3 périodes ou plus</b>	10	7	3	7
	<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
	<b>Nombre moyen de périodes</b>	1,5	1,4	1,2	1,4

1. L'ensemble des minima comprend ici le RSA, l'ASS et l'AAH.

**Notes >** Percevoir de manière continue un minimum social sur une période signifie, dans ce tableau, que la personne a reçu au moins un minimum social à la fin de chaque année de la période, le ou les minima perçus n'étant pas forcément les mêmes chaque fin d'année. La situation dans les minima sociaux pour les fins d'année 2017 à 2019 est déterminée à partir de l'ENIACRAMS alimenté par les données définitives de la CNAF. Pour les fins d'année 2009 à 2016, l'ENIACRAMS est alimenté par les données semi-définitives de la CNAF car les données définitives ne sont pas disponibles (voir annexe 1.3). Ces données peuvent avoir pour effet de créer des allers-retours dans les minima sociaux factices ; la proportion de sortie pendant un an seulement pourrait donc être surestimée, tandis que la proportion de périodes continues serait sous-estimée.

**Lecture >** 22 % des bénéficiaires du RSA âgés de 35 à 64 ans au 31 décembre 2019 ont perçu continuellement un minimum social (parmi le RSA [socle], le RMI, l'API, l'ASS et l'AAH) depuis 2009. 37 % en ont perçu continuellement depuis leur première année de perception d'un minimum au cours de la période 2010-2019. 31 % ont connu deux périodes de perception distinctes, c'est-à-dire qu'entre 2009 et 2019, ils sont passés d'une situation où, pour la première fois depuis 2009, ils percevaient un minimum social à une situation où ils n'en ont plus perçu, puis à une nouvelle période de perception d'un minimum (période encore en cours fin 2019). 14 % ont connu deux périodes de perception distinctes, séparées seulement par une année d'absence dans les minima sociaux. En moyenne, les bénéficiaires du RSA ont eu 1,5 période de perception continue entre 2009 et 2019.

**Champ >** France. Situations examinées au 31 décembre de chaque année. Seules les personnes âgées de 35 à 64 ans au 31 décembre 2019 ont été prises en compte, de sorte que les bénéficiaires suivis aient au moins 25 ans en 2009.

**Source >** DREES, ENIACRAMS.



tiers des bénéficiaires du RSA entrant dans le dispositif (soit 7 % de l'ensemble des bénéficiaires du RSA fin 2019) n'ont perçu aucun minimum social entre 2009 et 2018. Une nette majorité des entrants d'une fin d'année à l'autre dans le RSA ont donc déjà connu des difficultés sociales par le passé et restent proches des minima sociaux, dont ils entrent et sortent régulièrement.

Le nombre d'années passées dans les minima sociaux pour les bénéficiaires du RSA fin 2019 est ainsi élevé. En moyenne, ils ont reçu un minimum social en fin d'année à six reprises entre 2009 et 2018, soit plus d'une année de plus que les bénéficiaires de l'ASS (tableau 3). Cette moyenne ne reflète cependant pas la diversité des cas. Entre les bénéficiaires n'ayant

**Tableau 5** Nombre moyen d'années de perception des minima sociaux (entre 2009 et 2018) et d'ancienneté dans les minima, selon le minimum social perçu au 31 décembre 2019, l'âge, la situation familiale et la perception de la prime d'activité fin 2019

	RSA		ASS		AAH		Ensemble des minima <sup>1</sup>	
	Nombre moyen d'années de perception	Nombre moyen d'années d'ancienneté	Nombre moyen d'années de perception	Nombre moyen d'années d'ancienneté	Nombre moyen d'années de perception	Nombre moyen d'années d'ancienneté	Nombre moyen d'années de perception	Nombre moyen d'années d'ancienneté
35 à 44 ans	5,6	4,1	3,6	2,7	8,0	7,2	6,1	4,8
45 à 54 ans	6,0	4,7	4,8	3,9	8,0	7,3	6,6	5,6
55 à 64 ans	6,4	5,4	5,1	4,4	8,0	7,3	6,9	6,0
Personne seule sans enfant	6,1	4,8			8,4	7,7	7,3	6,3
Personne seule avec enfant(s)	6,0	4,6			7,4	6,5	6,2	4,9
avec enfant(s) de moins de 3 ans	5,4	4,0			ns	ns	5,5	4,2
sans enfant de moins de 3 ans	6,1	4,7	non disponible		7,3	6,5	6,3	5,0
Couple sans enfant	5,4	4,3			7,2	6,5	6,5	5,6
Couple avec enfant(s)	5,5	4,1			6,7	6,0	5,8	4,6
avec enfant(s) de moins de 3 ans	4,6	3,2			7,1	6,1	5,1	3,7
sans enfant de moins de 3 ans	5,7	4,4			6,7	6,0	6,0	4,9
Non-bénéficiaire de la prime d'activité	6,1	4,9	4,7	3,9	7,9	7,2	6,6	5,6
Bénéficiaire de la prime d'activité	5,3	3,7	3,9	2,8	8,5	7,8	5,8	4,4

ns : non significatif.

1. Pour le nombre moyen d'années de perception et d'ancienneté dans les minima selon la situation familiale, l'ensemble des minima sociaux ne comprend pas l'ASS car l'information est indisponible.

**Notes >** L'ancienneté est définie comme le nombre d'années de présence continue dans les minima, appréciée chaque fin d'année précédant le 31 décembre 2019. Elle est, par exemple, de 1 an si le bénéficiaire fin 2019 percevait déjà un minimum fin 2018 mais pas fin 2017 (quel que soit le nombre de perceptions entre 2009 et 2016).

La situation dans les minima sociaux pour les fins d'année 2017 à 2019 est déterminée à partir de l'ENIACRAMS alimenté par les données définitives de la CNAF. Pour les fins d'année 2009 à 2016, l'ENIACRAMS est alimenté par les données semi-définitives de la CNAF car les données définitives ne sont pas disponibles (voir annexe 1.3).

**Lecture >** Les bénéficiaires du RSA âgés de 35 à 44 ans au 31 décembre 2019 ont perçu, en moyenne, 5,6 fois un minimum social en fin d'année entre 2009 et 2018 et leur dernière période de perception a commencé en moyenne il y a 4,1 ans.

**Champ >** France. Situations examinées au 31 décembre de chaque année. Seules les personnes âgées de 35 à 64 ans au 31 décembre 2019 ont été prises en compte, de sorte que les bénéficiaires suivis aient au moins 25 ans en 2009.

**Source >** DREES, ENIACRAMS.

jamais perçu de minimum auparavant (7 %) et ceux – probablement confrontés à des difficultés sociales ou à des problèmes de santé particulièrement lourds – qui ont perçu un minimum à la fin de chaque année depuis 2009 (22 %), la répartition des bénéficiaires du RSA est presque uniforme : 21 % ont reçu un minimum social d'une à trois fois entre 2009 et 2018, 23 % de quatre à six fois et 27 % de sept à neuf fois.

Les bénéficiaires du RSA ont les parcours dans les minima les plus heurtés. 41 % ont connu au moins deux périodes disjointes de perception de minima sociaux entre 2009 et 2019, 10 % en ont même connu au moins trois (tableau 4). Cette discontinuité signale une instabilité pour une partie des bénéficiaires du RSA fin 2019 qui peut témoigner d'une proximité avec le marché du travail supérieure à celle de la plupart des personnes restées continûment dans les minima sociaux.

Les trajectoires passées des bénéficiaires du RSA varient avec l'âge et la situation familiale : le nombre de fins d'année où le bénéficiaire a perçu des minima sociaux et le nombre d'années d'ancienneté dans les minima, pour la dernière période de présence en continu, augmentent avec l'âge et sont plus élevés pour les personnes seules, à l'exception des personnes seules avec enfant(s) de moins de 3 ans (tableau 5). La perception de la prime d'activité fin 2019 est aussi corrélée au passé des bénéficiaires du RSA, puisque le nombre moyen de fins d'année où le bénéficiaire a perçu des minima sociaux et le nombre moyen d'années d'ancienneté dans les minima sont plus importants pour ceux ne bénéficiant pas de la prime d'activité (respectivement 6,1 et 4,9 contre 5,3 et 3,7 pour ceux percevant la prime d'activité).

Le RSA regroupe finalement des bénéficiaires ayant, en moyenne, des difficultés très récurrentes ou persistantes. Si une part importante ne sort (presque) jamais des minima, beaucoup entrent et sortent régulièrement. Ces sorties attestent d'une certaine proximité avec le

marché du travail, mais les retours révèlent la précarité des emplois retrouvés par une grande partie d'entre eux. Le nombre de retours est d'autant plus important, pour les bénéficiaires du RSA, que ce minimum est celui qui requiert le moins de contraintes pour pouvoir y prétendre.

### Une récurrence forte dans un même minimum social

L'analyse détaillée, au 31 décembre 2019, des bénéficiaires présents au moins une fois dans les minima sociaux de 2009 à 2018 permet d'apprécier la récurrence dans chaque dispositif (tableau 6). La très grande majorité (93 %) des bénéficiaires d'un des minima d'insertion en a perçu un au cours des dix années précédentes. Ils ont le plus souvent perçu le même minimum social que celui dont ils bénéficient fin 2019. Cependant, un quart des allocataires de l'ASS et de l'AAH ont aussi perçu, au moins une fois, le RSA.

Fin 2019, 91 % des bénéficiaires du RSA ont déjà perçu cette allocation (ou le RMI, ou l'API<sup>17</sup>) au moins une fois entre 2009 et 2018, soit la quasi-totalité des 93 % de bénéficiaires du RSA ayant perçu par le passé au moins un minimum social. En revanche, peu ont bénéficié de l'ASS auparavant (7 %) et ils sont encore moins nombreux à avoir perçu l'AAH (2 %).

Fin 2019, parmi les allocataires de l'ASS, 84 % ont déjà perçu cette prestation au moins une fois au cours des dix dernières années, sachant que 87 % des allocataires de l'ASS ont déjà perçu un minimum social par le passé. 25 % ont bénéficié du RSA, du RMI ou de l'API et 10 % ont perçu l'AAH au moins une fois durant cette période<sup>18</sup>.

Enfin, la quasi-totalité des allocataires de l'AAH au 31 décembre 2019 a été présente au moins une fois dans les minima sociaux entre 2009 et 2018. Presque tous ont déjà perçu l'AAH auparavant (93 % des allocataires fin 2019). 25 % ont bénéficié du RSA, du RMI ou de l'API antérieurement et 9 % ont perçu l'ASS. ■

17. En France métropolitaine, le RSA a remplacé le RMI et l'API à partir du 1<sup>er</sup> juin 2009 mais, dans les départements et collectivités d'outre-mer, le RSA est entré en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2011 (1<sup>er</sup> janvier 2012 à Mayotte).

18. La perception de l'AAH ou du RSA a pu précéder celle de l'ASS, mais il est aussi possible qu'elle ait été simultanée (voir fiche 06).

**Tableau 6** Part des bénéficiaires ayant déjà perçu un minimum social au cours des dix dernières années parmi ceux présents dans un dispositif au 31 décembre 2019

	En %			
	RSA	ASS	AAH	Ensemble des minima <sup>1</sup>
<b>Bénéficiaires ayant perçu au moins une fois entre 2009 et 2018 :</b>				
un minimum social	92,6	87,0	97,2	93,4
RSA (socle), RMI, API <sup>2</sup>	91,0	25,3	24,7	59,5
ASS	7,0	83,5	8,7	15,6
AAH	1,5	9,8	93,3	34,6

1. L'ensemble des minima comprend ici le RSA, l'ASS et l'AAH.

2. En France métropolitaine, le RSA a remplacé le RMI et l'API à partir du 1<sup>er</sup> juin 2009 mais, dans les départements et collectivités d'outre-mer, le RSA est entré en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2011 (1<sup>er</sup> janvier 2012 à Mayotte).

**Notes >** La somme des trois dernières lignes de ce tableau n'est pas égale à la première ligne car certains bénéficiaires ont pu percevoir différents minima sociaux par le passé.

La situation dans les minima sociaux pour les fins d'année 2017 à 2019 est déterminée à partir de l'ENIACRAMS alimenté par les données définitives de la CNAF. Pour les fins d'année 2009 à 2016, l'ENIACRAMS est alimenté par les données semi-définitives de la CNAF car les données définitives ne sont pas disponibles (voir annexe 1.3).

**Lecture >** 92,6 % des bénéficiaires du RSA âgés de 35 à 64 ans au 31 décembre 2019 étaient déjà présents par le passé dans les minima sociaux. 91,0 % ont perçu au moins une fois le RSA (socle), le RMI ou l'API entre 2009 et 2018.

**Champ >** France. Situations examinées au 31 décembre de chaque année. Seules les personnes âgées de 35 à 64 ans au 31 décembre 2019 ont été prises en compte, de sorte que les bénéficiaires suivis aient au moins 25 ans en 2009.

**Source >** DREES, ENIACRAMS.

#### Pour en savoir plus

> Données complémentaires (à paraître) sur les entrées, les sorties et les parcours dans les minima sociaux d'insertion dans l'espace Open Data de la DREES : [data.drees.solidarites-sante.gouv.fr](https://data.drees.solidarites-sante.gouv.fr).